

15 mai 1867, l'Empereur Maximilien est fait prisonnier par les Juaristes et sera fusillé le 13 juin de la même année, ainsi sera le dénouement du drame mexicain ; celui-ci commence à Mexico le 11 janvier 1861.

Un petit homme vêtu de noir, arrive à Vera Cruz... il s'agit de Juarez. La présidence de Juarez n'a pas été acquise sans peine. Les caisses de l'Etat sont vides et le pays est en ruine ; deux rivaux sont en présence : Juarez, le libéral et Miramon le conservateur.

En France, le déclin physique de Napoléon III suit celui de sa politique. Napoléon III malade n'est plus un empereur, Eugénie de Montijo adore la guerre et commence à inspirer les décisions de l'empereur. Elle présente José Manuel Hidalgo, un jeune diplomate mexicain, ainsi que d'autres réfugiés mexicains, à l'empereur.

Autour du couple impérial et du groupe mexicain, se trouve le duc de Morny, demi-frère de Napoléon, particulièrement intéressé par l'argent et le plaisir. Persigny, coléreux et renfrogné, est l'antithèse de Morny ; c'est un bon chien fidèle de Napoléon III, il est donc à ménager. Il y a également Pauline Sandor, épouse de Richard de Metternich, ambassadeur d'Autriche ; son entrain est irrésistible et elle exerce une grande influence sur la cour des Tuileries.

Les vrais acteurs prennent place : Maximilien, Charlotte, Bazaine. Juarez avait son quartier général dans le Nord du Mexique, il se trouvait dans une situation financière inextricable. Quelques mois plus tôt, les libéraux avaient signés un traité commercial avec les Etats-Unis qui recevaient un droit perpétuel de transit par l'isthme de Tehuantepec contre un versement de deux millions de dollars. Ce traité, critiqué, ne fut jamais exécuté, mais une partie des fonds fut versée.

Quelques temps après, les libéraux confisquèrent un train qui contenait plus d'un million de pesos appartenant à des propriétaires de mines

britanniques. Les conservateurs s'emparèrent de sept cent mille pesos et conclurent un arrangement avec le banquier suisse Jecker – en échange de trois quarts de million de dollars comptant, les conservateurs cédèrent pour quinze millions d'obligations du gouvernement mexicain sur des caisses vides.

L'Armée exige sa solde, les fonctionnaires réclament leurs traitements, les Anglais revendiquent une compensation pour la saisie du train ; la France, quant à elle, s'estimait lésée en la personne de certains de ses ressortissants. Juarez a besoin de temps pour étudier les dossiers et trouver de l'argent ; il demande donc une suspension de deux ans de toute dette étrangère.

Alors qu'aux Etats-Unis, la guerre de sécession commençait, en France, Jules Favre prenait la parole au Palais-Bourbon et dénonçait la transaction de Miramon avec le banquier Jecker ; ce dernier se trouva remplacé par Juarez qui hérita de la dette. Les Anglais, les Français auxquels s'ajoutait l'Espagne se concertent alors.

Aux Tuileries, Eugénie tenait beaucoup à ce que la France intervint dans l'affaire mexicaine, Napoléon III s'obstinait à ne pas vouloir verser le sang de ses soldats pour une simple dette. Mais l'impératrice insistait et résolut à utiliser l'influence du duc de Morny – Jecker avait promis au duc une commission de trente pour cent (soit quatre millions et demi sur les quinze millions). Pour Morny, l'affaire était rentable, même au prix d'une guerre.

Ce que le duc de Morny n'avait pas prévu, c'était sa mort qui intervint dans son hôtel parisien le 10 mars 1865, il n'avait bien entendu pas touché un sou. Le traité fut finalement conclu entre trois des Grandes puissances du monde, il fallait l'en châtier.

L'effectif total comprenait sept mille Espagnols, trois mille Français et deux mille Anglais. Le 7 avril à Orizaba le gouvernement de Juarez se mit d'accord avec ceux de Londres et de Madrid, qui reprirent la mer en abandonnant leur allié français.